

NOVILLADA DE ROQUEFORT

En panne d'alegria

Ruiz Manuel : vuelta et salut. Ricardo Ortiz : oreille avec pétition de deuxième et vuelta. Juan Antonio Cobos : silence et silence

Rémi Monnier

Trois quarts d'arènes. Six novillos de **Soto de Luis** de bonne présentation, légers au cheval (neuf piques) et de comportements divers. Bon le deuxième, difficiles le troisième et à moindre degré le premier. Le quatrième s'est cassé une corne en piste.

Ruiz Manuel, le triomphateur du Printemps des novilladas dans le Sud-Est, a coupé une oreille à son premier Peralta, la veille à Béziers. Bien que brouillon dans ses mises en suerte, il manifeste une réelle volonté à son premier Soto de Luis, qui prend deux piques d'inégale consistance. Le novillo, brindé à l'empresa Alain Lartigue, avertit d'entrée de jeu à droite. L'enfant d'Almeria change de main et sert une série bien pesée. Comme l'animal refuse toujours la priorité du Code de la route, Manuel termine par des passes aidées de la gauche puis des molinetes après le changement d'épée. La deuxième tentative, latérale, est suffisante. Vuelta pour cet homme de bonne volonté.

Le quatrième novillo, noir et roux, sort avec arrogance. Un bonjour au bur-ladero, traversée de piste et violent coup de tête contre les planches opposées : sa corne gauche, cassée en plein milieu, tombera au seul contact avec le groupe équestre. Le bicho n'a pas été travaillé à la cape. Mais le public assoupi sous les pins ne manifeste pas. Le président Haury ne lui accorde donc pas ce qu'il était en droit de demander : le changement du novillo. A partir de là, la partie perd de son intérêt et le trasteo de son naturel. Ce qui n'empêche pas Ruiz Manuel de jouer des deux mains au cours d'une faena sans relief particulier. Pinchazo, entière et descabello (salut).

Ricardo Ortiz, qui a glané quelques trophées dans le Sud-Est de la France, remplace Victor Puerto, blessé. Il plante trois paires avec décision à son premier opposant, lourd mais peu châtié (une pique). Il l'attaque à droite par le bas, enchaîne des molinetes, s'efforçant, tout sourire, de transmettre son enthousiasme au public. A tel point qu'il s'emmêle un peu les crayons, chutant à rebours sur la partie la plus charnue de son individu. Changement d'épée, come

back en manolettinas et une entière foudroyante. Le public renvoie l'ascenseur en obtenant l'oreille. Le docteur Haury refuse à juste titre la seconde, celle qui lui appartient.

Le cinquième Soto, bien présenté, ne fait guère passer d'émotion (une petite pique sans pousser). Hétérogène aux banderilles, le Malagueño brinde à Luc Jalabert et débute à genoux aux tablas. Pour bricoler un trasteo au final superficiel sur des appuis dansant la sardane. Une entière en arrière et trois descabellos (vuelta).

Juan Antonio Cobos a surtout dispensé l'ennui. La faute ne lui incombe pas entièrement, mais quand même... Il tombe d'abord sur un os qu'il préfère ne pas banderiller en raison d'une luxation à la main gauche. Le novillo aux cornes dépareillées n'entend rien à droite. Et guère mieux à l'opposé où il désarme le Sévillan. Cobos, fuera de cacho, joue la montre et change l'épée en moins de trois minutes. Au deuxième essai, il pique un petit quart d'épée avec sortie (du torero) au-dessus de la barrière. On passe au descabello (silence).

Le dernier, liston, sort avec gaz et se love d'emblée dans une larga afarolada à genoux. Le réveil de Cobos ? Que nenni. Il prend les bâtonnets sans enthousiasme pour un quiebro malhabile, une paire dans le sable et une dernière pour sauver la face. A la muleta, le novillo coupe le terrain à droite mais s'améliore à gauche en cours de faena. Cobos se laisse guider en sujet dominé. La séquence de la mort rappelle la précédente : un pinchazo, deux fois un quart d'épée et deux descabellos pour ce Soto au moral aussi douteux que celui de Juan Antonio Cobos.



niques genou plié et la demie un genou en terre. Toro très faible, une carioaca. Au dernier tercio c'est un novillo se défendant sur place. Trois bonnes naturelles à l'arraché et le pecho. Une pique de côté et une entière basse. Vuelta de plage.

Au quinto, un Pedrito joue bien du capote. Un torito de poder qui provoque la chute et revient une seconde fois sans s'employer, sortant seul du contact équestre. Muleta en main, bonne série à droite dans son style (de profil), le reste sur le voyage, précipité. Oublie la main gauche. Tue d'une entière perpendiculaire contraire en avant, deux descabellos. Légère pétition, une oreille: l'Ojedisme paie encore.

L'ultime abierto de piton et fuera de type par rapport aux cinq premiers gachos (armure vers le bas). Olivier Causse à nouveau sans confiance. Au capote novillo grattant le sol, une pique avec recharge sans intérêt, torito faible. S'affale en début de faena.

Causse est bousculé sans mal dans la première série de derechazos, le reste n'est qu'une succession de demies passes dans un labeur d'entêtement sans se croiser. Bajonazo délibéré ou pas, le public juge et applaudit au salut d'Olivier Causse.

1/2 arène, tarde venteuse, plus pesante qu'un double cocido madrilène qui nécessite trois heures et quart de sieste.

BOMBERO

ROQUEFORT Peut mieux faire

Dimanche 15 Août - novillada

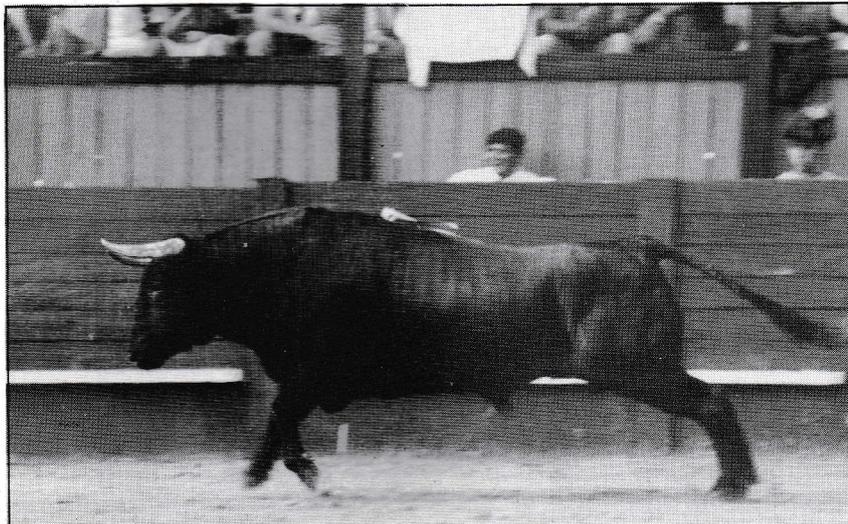
Six novillos de Soto de Luis

Ruiz MANUEL (bleu de Prusse et or): vuelta - silence

Ricardo ORTIZ (blanc et or): oreille - vuelta

Juan Antonio COBOS (lie de vin et or): silence - silence

Ruiz Manuel ouvre les débats par une jolie veronique et la demie doublée face à un petit novillo armé proportionnellement. Emmené au cheval par chicuelinas marchées, il prend une bonne pique. Quite par chicuelinas et un puyazo de plus. Début de faena par muletazos altos.



Un novillo de Soto de Luis à Roquefort (photo LARREY)



Juan Carlos GARCIA à Villeneuve (photo LARREY)

Une série de naturelles au centre puis deux autres en ouvrant le compas et le pecho sur lequel le torito bouche fermée se retourne vivement. Essai à droite où Ruiz Manuel est averti: novillo de genio qui a déjà tout compris, il ne passe même plus à gauche, trois molinetes avec promenade sur les cornes. Il tue, après un pinchazo, d'une entière en mouillant les doigts.

Deuxième joli novillo. Ricardo Ortiz joue bien des bras au capote. Une pique en faisant sonner les étriers. Ricardo banderille avec succès l'animal qui donne des signes de faiblesse. Bon début de faena par une série de derechazos remplés. Très bonne série de naturelles remplés et profondes, deux derechazos allant jusqu'au redondo et Ricardo tombe devant le noble Soto de Luis... qui le laisse se relever. Tue en entrant droit d'une entière de côté jusqu'à la garde.

Le troisième a un trapio de toro, bizco et cornicorto du piton gauche. Juan Antonio Cobos est aussi réservé que son adversaire. Longue pique cabeceando et poussant avec codicia, une seconde sans s'employer. Mal piqué dans le lomo et banderillé au milieu du dos à la je m'en foutiste. Sur les premières tandas, le toro décoche des hachazos dangereux ce qui ne met pas le novillero en confiance. Sans sitio sur les deux versants, il tue au deuxième envoi d'un quart de lame; descabello.

Le quatrième, joli novillo, bien armé, se casse d'entrée une corne au burladero, merci au peonage de Ruiz Manuel! Novillo de bonne charge au capote mais inexploité. Une «piquette» mal donnée par le «Dubout» de service. Début de faena par statuaires et un Ruiz Manuel vaillant dans

deux séries droitières, puis deux autres de la main de la vérité, face à un animal qui se retourne comme un chat. Tue au second voyage d'une épée rinconera jusqu'aux doigts, descabello. Mort du toro bouche cousue.

Le brocho 5ème qui part en manso du burladero en ruant. Bon capotazo de réception, un puyazo dont il sort seul. Ortiz banderille facilement. Début du dernier tercio genoux à terre. A gauche le novillo serre. La voix qui dicte la faena depuis le callejon conseille de mettre du pico et renchérie en disant «Regarde comme ça va mieux»!!! Pas évident pourtant: il y a de sournoises intentions dans ce cornu. Ortiz termine promené, sur des passes d'ornement. Il tue au toril d'une entière de côté, trois descabellos. Vuelta à son compte.

L'ultime de l'envoi est très armé: Cobos sans confiance au capote, malgré une larga de rodillas le long des rondins. Deux puyazos. Il banderille sans conviction. A la muleta, deux séries de naturelles sur le voyage sans donner la sortie. Il cherche la distance face au noble novillo. Enfin une série correcte. Trois pinchazos et descabello à toro vif.

Beau temps, 2/3 d'arène.

BOMBERO